

# Le chat dans l'antiquité classique État de la question

Christine **Bourlon-Gressier**

Louvain-la-Neuve, 25 février 2017

[Extrait des [Folia Electronica Classica](#), t. 33, janvier-juin 2017]

# Le chat dans l'antiquité classique. État de la question

par

**Christine Bourlon-Gressier**

<[cm.bourlon@orange.fr](mailto:cm.bourlon@orange.fr)>

## PLAN

### Préambule

#### I. Les images du chat en Grèce et à Rome

##### A) Peinture

1° Les vases grecs

2° Les tombes étrusques

##### B) Sculpture et mosaïque

1° Bas-reliefs grecs

2° Bas-reliefs romains

3° Mosaïque romaine

##### C) Conclusion sur l'étude des images

#### II. Le chat dans les textes gréco-latins

##### A) Un animal bien identifié

##### B) Traits et comportement

1° Reproduction et comportement sexuel

2° Un animal propre et sans odeur

3° Un animal « mangeur d'oiseaux »

4° Les qualités du chasseur

##### C) Un animal sauvage ou domestique ?

#### III. Le chat dans la culture gréco-romaine

1° Un animal mal aimé

2° Le chat et la religion

#### Conclusion : le chat, animal rare aux antipodes de l'esprit classique

#### Annexes

Bibliographie

Planches

## Préambule

Le monde animal dans l'antiquité a fait l'objet de multiples recherches ; de riches bibliographies ont été élaborées sur les différents types d'animaux, leur origine, leur domestication<sup>1</sup>. Le chat n'a pas échappé à la longue liste des animaux évoqués et il fait l'objet de plusieurs études depuis quelques années<sup>2</sup>. Le succès du chat est récent car au fil des siècles passés, il fut tantôt rejeté, tantôt adulé ou simplement ignoré. Ce n'est qu'à partir du XIX<sup>e</sup> siècle qu'il prend ses lettres de noblesse : il devient alors l'ami des poètes et écrivains, des artistes (Pensons à Baudelaire, à Seurat...) et dans notre société contemporaine, il est le premier animal de compagnie de l'homme. De nos jours, il est partout présent dans notre vie quotidienne, et figure aussi en bonne place dans la littérature et les arts. Mais notre propos n'est pas de retracer l'histoire du chat à travers les siècles ; de nombreuses études ont paru sur ce sujet ; signalons entre autres l'excellent livre de Laurence Bobis<sup>3</sup>.

Nous n'étudierons pas non plus l'origine du chat mais rappelons que les scientifiques s'accordent pour dire que notre chat domestique est issu du chat sauvage du Proche-Orient, la *Felis sylvestris lybica*<sup>4</sup>, animal bien connu dans l'environnement des Égyptiens comme l'étaient les autres animaux du Nil et du désert comme le chacal, le crocodile, l'ibis, l'hippopotame, etc. L'animal aurait été importé en Europe sans doute par l'Italie du Sud, mais la relation particulière entre l'homme et le chat remonte bien avant les Égyptiens puisque des squelettes ont été retrouvés dans des tombes près des humains bien au-delà de 7000 av. J.-C.

Nous avons choisi d'évoquer le chat dans l'antiquité classique parce qu'il est absent du bestiaire gréco-romain ; il n'apparaît ni dans la littérature, ni dans le domaine artistique (contrairement à d'autres animaux) alors que, dans la civilisation égyptienne, le chat avait une place de choix. Pourquoi ce silence ? Serait-ce parce que la culture gréco-romaine ne connaît pas le chat ? Ou bien, si elle le connaît, pourquoi n'en parle-t-elle pas ? Nous tenterons de répondre à ces questions en réexaminant, dans une première partie, les sources

---

<sup>1</sup> Bodson, 2001, p. 21-27. Voir aussi la bibliogr. sur Internet de Fogen, Thorsten [https://www.telemachos.hu-berlin.de/esterni/Tierbibliographie\\_Foegen.pdf](https://www.telemachos.hu-berlin.de/esterni/Tierbibliographie_Foegen.pdf)

<sup>2</sup> Engels, 2001 ; Broze, 1991, p.145-153. L'histoire du chat fait aussi l'objet de thèses vétérinaires.

<sup>3</sup> Bobis, 2006.

<sup>4</sup> Driscoll et al., 2009, p.64-70 ; Bodson, 1987, p.13-38.

iconographiques, et, dans une seconde partie, les sources littéraires entre le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et le IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., soit entre l'avènement de la Grèce classique et le déclin de l'Empire romain<sup>5</sup>.

## I. Les images du chat en Grèce et à Rome

### A) Peinture

#### 1° Les vases grecs

Les félins sont relativement nombreux dans la peinture et la décoration de la céramique grecque aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.C.) et nous pouvons les classer en plusieurs catégories :

- Les *grands félins* type panthères, guépards ou léopards : la panthère est associée à Dionysos et donc très présente dans les scènes mythologiques et dans les cortèges liés au dieu ; facilement reconnaissable, elle est massive, de forte musculature ; elle apparaissait aussi comme motif décoratif dans la céramique orientalisante, dans les files d'animaux. Des guépards ont été identifiés sur des vases du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et étudiés par Ann Ashmead<sup>6</sup> : ils ont un corps allongé et souple, sont relativement maigres, souvent mouchetés avec des oreilles rondes, comme les guépards qui vivent de nos jours en Afrique et au Moyen-Orient. Ann Ashmead a répertorié ces vases et nous pouvons classer, dans cette catégorie, les « chats » associés aux satyres et ménades<sup>7</sup>, aux jeunes gens s'appuyant sur un bâton<sup>8</sup>, ou les félins représentés dans les scènes de leçon de musique (voir pl. IV-V, n° [15-16](#)). Nous pouvons dire que, malgré leur petite taille, ces félins ne sont pas des chats et sont plutôt des guépards.
- Les *félins à fonction décorative* sur de nombreux *Askoi* (voir pl. VII-VIII, n° [27 à 35](#)) : ces animaux présentent une musculature importante, ont souvent une face montrant une

<sup>5</sup> Nous laissons de côté la Crète et la Grèce mycénienne et archaïque, voir Engels, p. 48-54.

<sup>6</sup> Ashmead, 1978, p.38-47. Voir le tableau des vases, planches IV-VI, n° [13 à 21](#).

<sup>7</sup> Sur l'*oenochoé* trouvée à Vulci et datée du IV<sup>e</sup> s. av. J-C, conservée maintenant au British Museum (ancien catalogue, 1439, vase F100), l'animal petit et moucheté ressemble plus à un chat qu'à un guépard, mais le contexte (il grimpe sur la jambe d'un satyre) ne nous permet pas de dire qu'il s'agit d'un chat ! Voir pl. VI, n° [22](#).

<sup>8</sup> CVA, 28056, 22978 : la taille de l'animal nous fait pourtant penser à un chat, pl. IV, [13](#) et VI, [21](#).

mâchoire féroce, des pattes massives ; ils ont des oreilles rondes ou pointues et font face à d'autres animaux (griffons, canards, cygnes, ...) : à cause de cette agressivité, du fait aussi d'un dessin mal dégrossi, il est difficile de les assimiler réellement à des chats ; de plus, ce sont des panthères, et non des chats, qui sont associées à d'autres animaux sur des céramiques plus anciennes, voir pl. IX, n° [35](#).

- Les *petits félins des vases italiotes*<sup>9</sup> : les scènes évoquent des jeux amoureux entre jeunes filles et éphèbes nus. Le félin apparaît souvent sur le bras du jeune homme : l'animal est donc de petite taille, il a le corps souple et très allongé ; son pelage est rayé ou moucheté. Ces mêmes petits félins se retrouvent aussi sur quelques monnaies du Sud : plusieurs monnaies de Tarente datées entre 473-400 avant J.C. représentent au recto le fondateur de la cité assis sur un dauphin et au verso le même personnage assis sur un siège et présentant un oiseau à un petit félin ; dans ce cas aussi, malgré la présence du volatile, l'animal ne peut être identifié avec certitude comme étant un chat<sup>10</sup>. Ces animaux ont été identifiés à des chats, eu égard à l'origine de ces vases peints en Italie du Sud par où ont transité les chats venus du Proche-Orient, mais ces petits animaux ne ressemblent pas nécessairement aux chats tels que nous les connaissons : ils sont souvent représentés avec des oreilles rondes, et pourraient être aussi d'autres petits carnivores de la famille des mustélidés (belettes, furets...), ou de la famille des viverridés comme la genette : celle-ci, petit carnivore à petite tête, au corps souple, allongé et moucheté, à la queue très longue vient de l'Afrique de l'Ouest et ressemble au chat<sup>11</sup>.
- C'est aussi d'Italie méridionale que proviennent des *rhyta* (vases à boire) à tête de chat identifiés par H. Hoffmann après qu'il les eut assimilées à des têtes de panthère<sup>12</sup>. Cette identification reste incertaine : lorsque l'on compare de profil la tête de la panthère (ou

---

<sup>9</sup> Voir Tableau des vases, pl. I-III, n° [2 à 10](#). M. Broze pense que la représentation de ces félins appartient à la symbolique de l'approche amoureuse et n'est pas nécessairement conforme à la description d'un animal.

<sup>10</sup> Voir C.G.C.B.M. Italie, 1873, p.171, n°81, 84.

<sup>11</sup> Amigues, 1999, p.55-64 : l'auteur pense que la belette de Lybie décrite par Hérodote serait une genette. Voir aussi « La genette Bourlon » identifiée par Philippe BOURLON (<http://www.manimalworld.net/pages/viverridae/genette-de-bourlon.html>)

<sup>12</sup> Hoffmann, 1966, pl. 42, 3-4. Voir Tableau des vases pl. IX, n° [34](#).

du léopard) et celle du chat, la tête de profil du chat présente un museau plus court mais par contre des oreilles plus pointues et plus longues.

- Donald Engels dans « Classical cats » identifie de nombreuses représentations félines à des chats. Il voit un chat sur la coupe d’Arcésilas (pl. VI, n° [23](#)) : un félin est en effet représenté sous le siège du roi, mais l’argument de la taille n’est pas fondé ; d’autres animaux sont représentés, un singe, des rapaces et un lézard ou gecko dont la taille semble disproportionnée par rapport au personnage assis ; l’animal sous le siège peut être un guépard apprivoisé !
- Si les « chats » représentés sur la céramique (et nous y incluons les vases à boire) ne sont pas identifiables de manière certaine, nous sommes assurément devant une représentation de notre chat domestique sur la coupe appelé par Beazley « The Cat and Dog Painter »<sup>13</sup>. L’animal est sur une petite table ; il présente une forme ramassée, des oreilles pointues et le profil de notre chat contemporain. Les personnages qui l’entourent le montrent du doigt comme un animal rare.
- Nous pouvons aussi nous interroger sur deux autres vases :
  - Une *oenochoe* d’Italie méridionale évoque un Eros présentant un oiseau à un petit félin ressemblant au chat (avec oreilles pointues), très attiré par le volatile, mais le vase est très restauré<sup>14</sup>.
  - Sur une *péliké* du Metropolitan Museum of Art<sup>15</sup>, Éros et Amymone sont devant un Poséidon assis tenant un trident : la description de Trendall ne mentionne pas l’animal aux oreilles pointues assis près du dieu ; il n’est répertorié nulle part ailleurs, mais il ressemble fort à un chat.

## 2° Les tombes étrusques

Les félins sont aussi représentés dans les tombes étrusques ; outre ceux qui apparaissent dans les files d’animaux ornant portes et murs, qui sont de grands félins type lions, panthères, guépards ou léopards, d’autres félins ont été identifiés comme des chats dans les scènes de

---

<sup>13</sup> Dorig, 1975, n° 215. Voir aussi Tableau des vases, pl. III, [11](#).

<sup>14</sup> Trendall, 1967, p.173, n°1001. Voir aussi pl. II, n° [8](#).

<sup>15</sup> Trendall et Cambitoglou, 1978-1982, p. 271, pl. 90, 2. Voir aussi Tableau des vases pl. I, n° [1](#).

banquet, où des animaux sont figurés sous la table des maîtres parmi des chiens et autres volatiles divers.

Dans la tombe du Triclinium<sup>16</sup>, près de Tarquinia, le calque du XIX<sup>e</sup> siècle dessiné par Carlo Ruspi nous montre un animal aux pattes massives, assez agressif : il est différent de notre animal domestique ; Ann Ashmead y voit un guépard, F. Poulsen, un léopard de chasse, S. de Marinis, un chat et J.R. Jannot, un lynx ! L'animal de la tombe de la « Scrofa Nera », ou « Laie noire » à Tarquinia<sup>17</sup>, lui aussi sous la table et face à des pigeons, semble être une genette. De même les deux félins décrits par A. Ashmead et représentés sur les parois de la tombe du Triclinium et grimant aux arbres pourraient être de petits guépards : leur pelage est moucheté ; de plus il s'agit de scènes bacchiques<sup>18</sup>.

Autrement dit, ces félins étrusques ont fait l'objet de diverses interprétations et les chercheurs ne sont pas unanimes pour y reconnaître des chats ; il est difficile de les assimiler à nos chats domestiques ; néanmoins ces animaux semblent être apprivoisés et faire partie de l'environnement des riches Étrusques car présents dans ces scènes de banquets, à côté de chiens, de canards et autres volatiles.

## B) Sculpture et mosaïque

### 1° Bas-reliefs grecs

Deux bas-reliefs conservés au Musée archéologique d'Athènes mettent en scène des chats.

Le premier, découvert à Athènes en 1922 dans le mur dit de Thémistocle, apparaît sur des bases de statues datant de 510 av. J.C.<sup>19</sup>. L'une des bases présente trois bas-reliefs évoquant des athlètes. L'un de ces reliefs évoque un combat entre chien et chat qu'organisent deux athlètes ; les deux animaux sont tenus en laisse et se font face : l'animal qui fait face au chien est de petite taille et il semble appartenir à la catégorie des petits félins. Il fait le dos rond comme tous les

---

<sup>16</sup> Steingraber, 1985, pl. 166, n°121. Voir aussi ICAR Iconographie et Archéologie pour l'Italie préromaine : <http://www.mae.u-paris10.fr/icar/>

<sup>17</sup> Voir aussi Steingraber, 1985, p. 344, pl. 140-142. Pour chaque tombe, la banque de données ICAR présente les références bibliographiques et les diverses interprétations : scène du banquet, tombe du Triclinium,...

<sup>18</sup> Ashmead, 1994, p. 144-145, pl. 157.

<sup>19</sup> Philadelphus, 1922, p.1-35.

chats en position de défense. Néanmoins, son corps est très allongé, plutôt maigre ; la queue est longue ; les oreilles sont arrondies : ne ressemblant en rien à l'animal de la coupe « Cat and dog » de Beazley, nous pouvons penser qu'il s'agit là aussi d'un autre carnivore comparable à ceux qui ont été évoqués plus haut : Sidney S. Schipper l'identifie à une martre<sup>20</sup>, de la famille des mustélidés comme la fouine, la belette ; autrement dit, cet animal n'est pas identifié de manière certaine.

Le deuxième est un relief funéraire datant du V<sup>e</sup> siècle av. J.C. Il montre un jeune homme de face drapé d'un *himation* sur l'épaule gauche et tenant dans sa main gauche un petit oiseau<sup>21</sup> ; levant sa main droite, il tourne la tête vers l'oiseau : un animal est sur un piédestal dans la position d'un chat couché mais les pattes sont massives ; sa taille ne peut être évaluée car il s'agit avant tout d'un décor sur une stèle ; la tête manquante ne nous autorise donc pas à l'identifier formellement à un chat, mais Donald Engels n'hésite pas à penser que cet animal en est bien un<sup>22</sup>.



## 2° Bas-reliefs romains

D'autres reliefs funéraires plus tardifs, gallo-romains (IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles apr. J.C.), évoquent le portrait d'un jeune enfant disparu accompagné de son animal favori. Un chat fut reconnu sur les stèles de Montceau les Mines, Lyon, Dijon, Bordeaux et Auxerre<sup>23</sup>. Néanmoins, une étude plus récente remet en question cette identification : Catherine Johns évoque la possibilité de chiots

<sup>20</sup> Schipper, 1952, p.25-29.

<sup>21</sup> Athènes, Musée Archéologique National, inv. 715, voir Crome, 1953/54, III, p. 300.

<sup>22</sup> Engels, 2001, p.79-80.

<sup>23</sup> Espérandieu, 1857-1939, tomes II, III, IV ; Grilhre p. 128-137 ; Armand-Caillat, 1953, p. 85-89.



ou de jouets<sup>24</sup>. L'animal de la stèle de la fille de Laetus ressemble à un chat mais l'auteur en étudiant les parties génitales de l'animal représenté évoque l'origine canine de l'animal.



### 3° Mosaïque romaine

Pour ce qui concerne la présence du chat dans le domaine de la mosaïque, nous nous attarderons principalement sur le site de Pompéi. La mosaïque du musée de Naples, en provenance de la Maison du faune<sup>25</sup> représente un chat dévorant une volaille ; sur le registre inférieur figurent canards, poissons, coquillages. Ce motif sur deux registres a été imité à plusieurs reprises : on le retrouve sur une mosaïque trouvée sur la via Ardeatina à Rome et actuellement conservée au musée national de Rome et sur une mosaïque du musée du Vatican (l'animal croqué par le chat est un coq ou une poule)<sup>26</sup>. L'original de Pompéi montre un chat agressif aux yeux grands ouverts, au pelage rayé ; les pattes sont massives pourvues d'énormes griffes : cet animal semble en tout cas sauvage, non domestiqué, et peut s'apparenter au lynx ; mais les oreilles triangulaires à petit plumet de poils ne sont pas celles d'un lynx ...

Agressif aussi est l'animal représenté sur une autre mosaïque du musée de Naples : au pied de la vasque aux colombes, un « chat » guette les oiseaux, mais cet animal agressif pourrait être aussi bien un molosse, un chien ou un lynx<sup>27</sup>.

<sup>24</sup> Johns, 2003, p.53-63.

<sup>25</sup> Pugliese Carratelli, 1990, vol.V, Regio VI, p. 105 ; Engels, 2001, p. 97-98.

<sup>26</sup> Arias, 1940, p. 16-24.

<sup>27</sup> Engels, 2001, p.97-98.

Si ces « chats » de Pompéi ne ressemblent pas au chat domestique que nous connaissons, en revanche, une peinture de la cuisine du temple d'Isis nous montre un animal plus proche de notre félin, installé sur un socle et apparemment inoffensif<sup>28</sup> : il a les oreilles pointues, la queue en l'air et son attitude est celle du chat nonchalamment couché, mais ce n'est qu'une ombre car la fresque est défectueuse<sup>29</sup> : cette image est troublante ; elle pourrait être aussi l'image d'un petit chien tel le loulou prisé des Romains.

Outre Pompéi, signalons deux autres mosaïques tardives de chat croquant un rat ou une souris. En Gaule romaine, le pavement d'une maison d'Orange comportait en son centre un chat dévorant une souris, mais l'image fut détruite au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup>. Pour Henri Lavagne, ces scénettes insérées dans une surface mosaïquée ou « emblemata » auraient été très appréciées des Romains et avaient une fonction essentiellement décorative. Au Maroc, enfin, on a pu reconnaître un chat sur le pavement de la maison à la mosaïque de Vénus à Volubilis, daté du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.<sup>31</sup>.

### C) Conclusion sur l'étude des images

Quels que soient les supports — vases, fresques, reliefs ou mosaïque —, les images animales qui y sont représentées et qui s'apparentent à des chats s'avèrent souvent d'interprétation incertaine. En effet, si les grands félins ne sont pas toujours bien identifiés, les petits félins le sont encore moins, et peuvent souvent être confondus avec des belettes, des martres, des genettes ou des lynx... Une étude plus précise reste à faire à propos de ces images. Par ailleurs, nous avons quelquefois affaire à des artistes grecs et latins au savoir-faire aléatoire dans la représentation du réel, où l'on peut regretter une facture grossière pour ce qui concerne le travail d'imitation, ou une certaine maladresse du dessin dans les images qui ornent les *askoi*. Néanmoins, le chat tel que nous le connaissons est bien attesté dans certaines images, comme l'animal aux oreilles pointues de la *pélikè* du Musée de New York et bien entendu le chat de la

---

<sup>28</sup> Pugliese Carratelli, 1990, vol. VIII, *regio* VIII, p. 849.

<sup>29</sup> Dans cette cuisine des prêtres d'Isis, des squelettes de prêtres et des restes de nourriture furent retrouvés mais aucun squelette de chat !

<sup>30</sup> Lavagne, 1980, p.421-426.

<sup>31</sup> Aymard, 1961, p.53-71.

coupe « Cat and Dog Painter », où l'artiste du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. a dessiné le beau profil de notre chat.

## II. Le chat dans les textes gréco-latins

### A) Un animal bien identifié

L'étude des textes gréco-latins nous révèle l'existence du chat : l'*ailouros* grec et la *felis* latine. Le chat grec est désigné par une caractéristique physique bien décrite dans le lexique byzantin du XII<sup>e</sup> siècle *Etymologicum magnum* qui donne cette définition de notre félin (492.2) : « Ailouros, l'animal qui remue la queue, la lève et l'agite en tout sens » ; « οὐρά, ᾗς » est la queue des animaux, « αἰόλος, η, ον » signifie « qui s'agite sans cesse », « mobile », « agité »<sup>32</sup>. Pensons à notre animal favori dont la queue est souvent dressée et en perpétuel mouvement ! L'*ailouros* grec ne se confond pas avec d'autres petits animaux pouvant lui ressembler : le chat n'est ni une mangouste (*ichneumon*), ni une belette (*galê*), ni une fouine (*iktis*), ou martre (*martes*) ou autres mustélidés.

Dans le monde latin, la *felis* ne fait pas partie des grands félins même si ceux-ci lui sont associés : la *felis* n'est ni une panthère (*panthera*), ni un lion (*leo*), ni un léopard (*pardus*)<sup>33</sup>. Comme dans le monde grec, le chat n'est pas non plus une belette (*mustela*), un furet ou une fouine (*uiuerra*) ; le nom de *cattus* sera utilisé à partir du V<sup>e</sup> siècle.

### B) Traits et comportement

Des auteurs naturalistes comme Aristote, au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., puis Pline l'Ancien, au I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. et enfin Élien au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. mentionnent le chat dans leurs études sur les animaux, mais les particularités physiques du félin sont peu décrites ; ainsi, par exemple, le chat n'apparaît pas dans les livres I-IV de l'*Histoire des animaux* d'Aristote qui traitent de l'anatomie animale. Cela étant, les naturalistes s'accordent sur plusieurs caractéristiques propres à notre

---

<sup>32</sup> Certains animaux sont désignés par une particularité physique : l'écureuil (σκιούπος) « fait de l'ombre avec sa queue », le lièvre (δασύπους) « aux pieds velus ».

<sup>33</sup> Pline l'Ancien, *Hist. Nat.*, XI, 65 évoque la langue râpeuse de ces animaux et distingue les lions (*leonibus*) des léopards (*pardis*) et des chats (*felibus*) : le chat *felis* ne se confond donc pas avec les autres félins.

animal contemporain : petit carnivore, grand reproducteur et chasseur, soucieux de propreté, aimant la chasse.

### **1° Reproduction et comportement sexuel**

L'historien grec Hérodote, au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., fut le premier à évoquer le chat, lors de son voyage en Égypte : il mentionne d'abord le comportement sexuel de celui-ci<sup>34</sup> : les chats mâles tuent les petits pour que les femelles reviennent à eux, dans leur désir d'enfants : *Φιλότεκνον γάρ τὸ θηρίον* « car cette espèce d'animal aime avoir de la progéniture » (traduction de Ph.-E. Legrand). Dans son *Histoire des animaux*, Aristote mentionne le nom du chat dans les chapitres concernant la reproduction (aux livres V-VII). Dans le livre V, 2, après avoir évoqué ours, hérissons, cerfs, loups, l'auteur parle des chats et de leur comportement sexuel : « Les chats ne s'accouplent pas par derrière, mais le mâle est droit et la femelle se place en dessous ; les femelles sont portées naturellement au plaisir amoureux (*εἰσὶ δὲ τὴν φύσιν αἱ θήλειαι ἀφροδισιαστικάι*), excitent les mâles à l'amour et crient pendant l'accouplement... ». Dans son traité sur les animaux, Élien, historien et orateur romain de langue grecque au II<sup>e</sup> siècle après J.-C. prolonge les propos d'Hérodote et Aristote : « Le chat mâle est très débauché (*λαγνίστατος*) et la femelle qui aime ses petits fuit la fréquentation du mâle... »<sup>35</sup> (1). *Lagnos, os, on* signifie « libertin », « débauché ». Plutarque, quant à lui, souligne le caractère fécond de l'animal<sup>36</sup>. Entre débauche et fécondité, les amours et accouplements du chat semblent donc avoir impressionné les anciens !

### **2° Un animal propre et sans odeur**

Cette qualité remarquable chez notre compagnon domestique est signalée dans les textes : Après avoir évoqué le comportement « débauché » du chat mâle, Élien ajoute : « On dit d'autre part que les chats détestent et éprouvent du dégoût pour tout ce qui a une mauvaise odeur (*φασὶ δὲ τοὺς αἰλούρους πάντα ὅσα δυσώδη ἐστὶ μισεῖν τε καὶ βδελύττεσθαι*). C'est pourquoi après avoir creusé un trou, ils évacuent leurs excréments afin de les rendre invisibles en les

---

<sup>34</sup> Hérodote, *Hist.*, II, 66.

<sup>35</sup> Élien, *On the Characteristics of animals*, VI, 27 ; l'auteur « copie » Hérodote au livre II, 66.

<sup>36</sup> Plutarque, dans *De Iside et Osiride*, 63,376e, traite aussi de l'accouplement et de la reproduction ; l'animal est un grand reproducteur : 28 petits !

recouvrant de terre » (Élien, VI, 27). L'auteur emploie l'adjectif δυσώδης, ης, ες « fétide, infect ». Pline rappelle que le chat recouvre ses excréments parce que l'odeur fait fuir ses proies<sup>37</sup>.

Au I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., Plutarque (*Œuvres morales. Préceptes conjugaux*, 44) nous dit que les chats (comme les femmes) aiment la bonne odeur du parfum : ... τὸν αἴλουρον ὀσμῆ μύρων ἐκταράττεσθαι καὶ μαίνεσθαι λέγουσιν... « On dit que le chat est troublé et rendu fou (μαίνω « être fou, être fou furieux ») par l'odeur des parfums ». Le chat a un odorat développé : pourtant si le chat aime les bonnes odeurs et la propreté, il semble qu'aucun texte ancien n'évoque l'activité de la toilette du chat pour rester propre, qualité remarquable du félin, et caractéristique essentielle de notre chat domestique.

### 3° Un animal « mangeur d'oiseaux »

Notre chat domestique qui se nourrit de croquettes est d'abord un carnivore aux dents acérées, qui s'attaque à plus petit que lui, oiseaux, insectes, souris, mulots... C'est surtout un *ornithophagos*. Dans son traité sur les animaux (IX, 6122a) Aristote évoque la fouine (*iktis*) qui est « mangeur d'oiseaux comme les chats » : Ἔστι δὲ καὶ ὀρνιθοφάγον ὡσπερ αἱ αἴλουροι ; le terme ὀρνις signifie « oiseau » ; celui-ci peut être sauvage, mais aussi domestique, il désigne alors toute volaille, comme le coq, la poule, etc... Déjà au VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle avant J.C, lorsqu'Ésope met en scène le chat, c'est en tant que « dévoreur » de volailles, de rats ou de souris, comme en attestent plusieurs titres de fables<sup>38</sup>.

Le chat est carnivore par nature :

Dans *L'intelligence des animaux*, Plutarque fait parler en ce sens Autoboulos qui critique la période des Trente et la cruauté de certains hommes qui mangeaient avec plaisir certains animaux (cerfs, lièvres, chevaux, oies et pigeons...) : « L'oie domestique et la colombe, hôte de la maison selon Sophocle, ils les mettent en pièce, non comme les belettes et les chats qui les consomment par faim (οὐχ ὡς γαλαῖ καὶ αἴλουροι τροφῆς ἔνεκα διὰ λιμόν), mais par plaisir et comme friandise... » Les chats et les belettes, nous dit Plutarque, sont donc par nature carnivores et ne tuent pas par plaisir<sup>39</sup>.

<sup>37</sup> Pline, *Hist. nat.*, XXIII, 94, 202.

<sup>38</sup> Ésope, *Fables...* : Αἴλουρος καὶ ἀλεκτρυῶν (fable 12), Αἴλουρος καὶ μύες (fable 13), Αἴλουρος καὶ ὀρνιθες (fable 14).

<sup>39</sup> Plutarque, *L'intelligence des animaux*, 959e : l'*ailouros* est ici bien différencié de la *galê*.

Dans les textes latins, la *felis* est parmi les prédateurs des animaux de ferme. Sénèque, au I<sup>er</sup> siècle après J.-C., se demande pourquoi les poussins ont peur du chat et n'ont pas peur du chien ! *Quid est quare pulli faelem timeant, canem non timeant ?* « Pourquoi les poussins craignent-ils le chat et non le chien ?<sup>40</sup> » Dans leur traité respectif sur l'agriculture, Varron puis Columelle disent que les villas avec parcs ou enclos avec animaux de ferme ou volailles doivent être protégés des prédateurs, parmi lesquels les chats : « Qui ignore en effet que l'enceinte faite de murs doit être telle, dans le parc (*leporarium*), qu'elle soit couverte d'un enduit et être de bonne hauteur ? L'enduit pour empêcher que *chat*, blaireau ou quelque autre bête ne puisse entrer ; la hauteur pour que le loup ne puisse sauter par-dessus<sup>41</sup> » — « Que cette clôture (*maceries*) soit recouverte d'un enduit lisse (*tectorium*) tant au dehors qu'en dedans, afin que ni chat ni furet ne puisse se glisser<sup>42</sup> ».

Néanmoins, plus tard, au V<sup>e</sup> siècle après J.-C., chez l'agronome Palladius, les chats carnivores attaquent les taupes dans les jardins et sont donc reconnus pour rendre service à l'homme en chassant les animaux nuisibles : « Contra talpas prodest cattos frequenter habere in mediis carduetis. Mustelas habent plerique mansuetas » : « Contre les taupes il est bon d'avoir en grand nombre des chats dans les plants de cardons. La plupart des gens utilisent des belettes apprivoisées<sup>43</sup> ».

#### 4° Les qualités du chasseur

Pline l'Ancien met en évidence ces qualités : vision nocturne accrue, souplesse, agilité et ruse pour surprendre ses proies. Le chapitre 55 du livre XI de l'*Histoire naturelle* de Pline est consacré aux yeux des animaux parmi lesquels deux lignes sont consacrées aux chats : *Nocturnorum animalium ueluti felium in tenebris fulgent radiantque oculi, ut contueri non sit* — « Les animaux nocturnes, tels que les chats, ont les yeux brillants et rayonnants dans les ténèbres, au point qu'on ne peut le regarder ». Le chat a une vision nocturne développée qui lui permet de mieux

---

<sup>40</sup> Sénèque, *Epistulae*, 20, 121, 19.

<sup>41</sup> Varron, *De re rustica*, III, 12, 3 ; le *leporarium*, lieu réservé à l'origine aux seuls lièvres, est devenu plus généralement un parc où sont élevés des animaux.

<sup>42</sup> Columelle, *De re rustica*, VIII, 15, 2 : l'auteur évoque ici la canarderie « nessotrophium ».

<sup>43</sup> Palladius, *Opus agriculturae*, IV, 9, 4 : *cattus* remplace *felis* ou *faelis* : à cette époque, le chat est sans doute apprivoisé à Rome, comme les belettes, car ces prédateurs sont utiles dans la lutte contre les petits animaux nuisibles, ici les *talpae*.

cerner ses proies ; les verbes *fulgere* et *radiare* suggèrent l'image d'éclairs et de rayons. Les informations sont minces mais Pline a néanmoins observé le caractère étrange des yeux du petit félin, dont la pupille se rétracte à la lumière. Étrangeté qu'observe aussi Plutarque quand il évoque le lien entre le chat et la lune<sup>44</sup> : « αἱ δ' ἐν τοῖς ὄμμασιν αὐτοῦ κόραι πληροῦσθαι μὲν καὶ πλατύνεσθαι δοδακοῦσιν ἐν πανσελήνῳ, λεπτύνεσθαι δὲ καὶ μαραυγεῖν ἐν ταῖς μειώσεσι τοῦ ἄστρου. » — « Les pupilles dans ses yeux semblent s'arrondir et se dilater à la pleine lune, rétrécir et se contracter dans la phase décroissante de l'astre ». Au II<sup>e</sup> siècle après J.-C., le grammairien et critique Aulu-Gelle évoque encore en ce sens les effets de la contraction de la lune dans la nature<sup>45</sup> : *Aeluorum quoque oculi ad easdem uices lunae aut ampliores fiunt aut minores* — « Les yeux des chats aussi se font plus vastes ou plus petits selon les mêmes alternances de la lune » : l'auteur emploie ici la forme latinisée du nom grec du chat : *aelurus* (l'*ailouros* grec).

Quand il parle des oiseaux au livre X de son *Histoire naturelle*, Pline évoque l'agilité et la souplesse du chat, l'ennemi juré de la gent ailée et des souris : « Et les chats, avec quel silence, quelle légèreté ils se glissent à l'assaut des oiseaux (*Feles quidem quo silentio, quam leuibus uestigiis obrepunt auibus*) ! Comme ils se dissimulent pour épier les souris et bondir dessus ! Ils font un trou dans la terre pour recouvrir leurs excréments, comprenant que cette odeur les trahit » (X, 94, 202). Dans ce même livre X (20, 40), Pline observe encore l'agilité du chat : « (Les piverts) creusent les arbres où ils grimpent verticalement comme les chats... » Néanmoins, comme l'observe Élien, un chat n'aura jamais l'agilité du singe<sup>46</sup> !

Le fabuliste Ésope avait déjà observé les techniques de ruse du chat pour surprendre ses proies, révélant ainsi toute l'habileté du prédateur. Dans la fable 13 (« Αἴλουρος καὶ μύες » — « le chat et les rats »), *le chat fait le mort* pour faire sortir les souris de leur trou ! Mais les souris devinent le stratagème ; la fable se termine par cette morale : « Les hommes sensés, quand ils ont éprouvé la méchanceté de certains gens, ne se laissent plus tromper à leurs grimaces<sup>47</sup>. » Dans la fable 14 (« Αἴλουρος καὶ ὄρνιθες ») le chat *se déguise en médecin* auprès des poules

<sup>44</sup> Plutarque, *De Iside et Osiride*, 63, 376e.

<sup>45</sup> Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, XX, 8.

<sup>46</sup> Voir l'histoire du singe poursuivi par des chats en Égypte), dans Élien, *On the characteristics of animals*, V, 7, p. 294-296 : le singe saute de branche en branche, ce dont n'est pas capable le félin !

<sup>47</sup> Ésope, *Fables*, voir aussi <http://mythfolklore.net/aesopica/chambry/13.htm> (μῦς, μύς, *masc.* signifie « rat » ou « souris »).

malades pour pouvoir les attraper : « Un chat (Αἴλουρος), ayant appris qu'il y avait des poules (ὄρνεις) malades dans une métairie, se déguisa en médecin (σχηματίσας ἑαυτὸν εἰς ἰατρὸν)... » ; les poules devinent la ruse et la fable se conclut par cette morale : « C'est ainsi que les hommes sensés lisent dans le jeu des méchants, malgré toutes leurs affectations d'honnêteté (« Οὔτως καὶ τῶν ἀθρώπων οἱ πονηροὶ τοὺς φρονίμους οὐ λανθάνουσι, κἂν τὰ μάλιστα χρηστότητα ὑποκρίνωνται ») (Traduction de Chambry). Le fabuliste latin Phèdre, au I<sup>er</sup> siècle après J.-C., nous donne dans « Aquila, Feles, Aper » une bonne illustration du caractère rusé de la *felis* pour attraper ses proies<sup>48</sup>. Un chêne immense porte à son sommet l'habitation d'un aigle et ses petits, et à sa souche celle d'une laie avec sa famille : la *felis* qui habite à mi-hauteur de l'arbre arrive par ses propos à les monter l'un contre l'autre et à s'emparer d'eux pour les dévorer :

« Un Aigle avait placé son aire sur un chêne élevé ; une Chatte, ayant trouvé un creux au milieu de l'arbre, y avait fait ses petits ; et la Laie, habitante des bois, avait mis au bas sa portée. [La chatte va ensuite par ses mensonges dresser l'aigle contre la laie et inversement la laie contre l'aigle] ... Ayant aussi répandu l'effroi dans ce lieu, la fourbe (*dolosa*) regagne son trou, où elle est en sûreté ; elle s'en esquivait la nuit sans bruit pour aller se repaître, elle et ses petits ; le jour, elle feint l'inquiétude et la crainte. L'Aigle, craignant la chute de l'arbre, ne le quitta point ; la Laie, voulant éviter une irruption, ne sortit pas. Qu'arriva-t-il ? Eux et leurs petits moururent de faim, et la chatte offrit à ses petits un abondant festin (*Felisque catulis largam præbuerat dapem*). »

Dans cette autre fable, la ruse des chats aboutit à une cruauté sans égale<sup>49</sup> : « Le coq porté en litière par des chats : Une sécurité excessive mène souvent les hommes au danger » :

« Un coq avait des chats comme porteurs de sa litière.  
Un renard le voyant tout fier de se faire porter  
Parla ainsi : "Je te conseille de prendre garde à la ruse.  
Si tu regardais le visage de ceux-là,  
tu penserais qu'ils portent une proie, non un fardeau" [...]   
Une fois que l'assemblée sauvage a commencé à avoir faim,  
Elle déchira le maître et se partagea les parties du cadavre »

### C) Un animal sauvage ou domestique ?

Le chat est donc bien présent dans les textes grecs et latins ; il y est décrit, il est reconnaissable et reconnu comme tel. Mais est-il vraiment connu ? Est-il considéré comme un animal resté sauvage ou, au contraire, vit-il à côté de l'homme comme notre animal

<sup>48</sup> Phèdre, *Fables*, II, 4 : il s'agit ici d'une chatte et de ses petits.

<sup>49</sup> Fable retrouvée par Nicolas Perotti au XV<sup>e</sup> siècle, provenant des livres perdus du fabuliste : voir Phèdre, *Fables*, fable 121, p. 101.



domestique ? Quand Hérodote parle des animaux d'Égypte, il emploie le terme *θηρίον* qui désigne une bête, un animal féroce ou sauvage<sup>50</sup> : le *θηρίον* n'est pas du bétail, il n'est ni domestiqué, ni apprivoisé. Dans le chapitre sur la reproduction des animaux quadrupèdes, Aristote évoque d'abord les animaux domestiques, puis il évoque le chat au milieu des animaux sauvages ; il cite l'*ailouros* (chat) après l'ours, le lion, le renard, avec le loup, la panthère, le chacal<sup>51</sup> : « Les chats et les mangoustes ont le même nombre de petits que les chiens et se nourrissent de la même façon. Ils vivent environ six ans. La panthère met bas des petits aveugles, comme le loup, et la portée est au minimum de quatre. Les chacals conçoivent comme les chiens et ont des petits aveugles... » (Aristote, *Hist. des animaux*, VI, 35)

Chez Plutarque<sup>52</sup>, le chat est aussi cité parmi les bêtes sauvages, associé aux lynx, lions, singes : « ὄπου καὶ κύνας χαλεπούς καὶ ἵππους, πολλοὶ δὲ καὶ λύγκας αἰλούρους πιθήκους λέοντας τρέφοντες καὶ ἀγαπῶντες, ἀδελφῶν οὐχ ὑπομένουσιν ὀργὰς ἢ ἀγνοίας ἢ φιλοτιμίας ; » — « Encore plus : on élève et on traite avec amour des chiens et des chevaux hargneux, de nombreuses gens élèvent aussi des lynx, des chats, des singes, des lions, et ne supportent pas les humeurs, les ignorances, les ambitions de leurs frères ! »

Si l'on en croit ces textes, le chat reste donc un animal sauvage et exotique (souvent associé au singe) et donc peu connu. Comme nous l'avons vu, la seule représentation fiable de cet animal est celle de la coupe du Chat et du Chien, qui date du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., mais le chat y est tenu en laisse en compagnie de personnages qui semblent admiratifs devant l'animal ainsi dressé comme une bête sauvage domestiquée.

Mais de nombreux textes évoquent aussi, en contraste, le chat égyptien qui vit auprès des hommes. Élien nous dit qu'« en Égypte, les chats, les mangoustes, les crocodiles et la famille des faucons peuvent être apprivoisés... On les captive en flattant leur estomac, et à partir du moment où ils ont été ainsi apprivoisés, ils sont tout à fait dociles » — « ἀλίσκεται δὲ κολακείᾳ τῆ κατὰ γαστέρα, καὶ ἐντεῦθεν ἡμερωθέντα λοιπὸν πραότατα μένει<sup>53</sup> » (ἡμηρόω signifie « adoucir une nature sauvage, apprivoiser ».) Le chat peut donc être apprivoisé ; il est même

<sup>50</sup> Hérodote, *Hist.*, II, 65-76 : chapitres sur les animaux d'Égypte.

<sup>51</sup> Dans l'introduction, au tome I de l'« Histoire des animaux » dans la *Collection des Universités de France*, p. XXIII, Pierre Louis dit qu'Aristote classe le chat parmi les animaux non domestiques.

<sup>52</sup> Plutarque, *De l'amour fraternel* (*Moralia* 31, 19, 490c) ; l'auteur nous dit aussi que ces animaux sauvages peuvent être apprivoisés !

<sup>53</sup> Élien, *Hist. des animaux*, IV, 44.

déjà domestiqué en Égypte depuis l'époque pharaonique. Ainsi, Hérodote s'étonne que les chats habitent dans les maisons égyptiennes et soient embaumés après leur mort : « Si dans quelque maison il meurt un chat de mort naturelle (Ἐν ὀτέοισι δ' ἂν οἰκίοισι αἰέλουρος ἀποθάνῃ ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου), quiconque l'habite se rase les sourcils seulement ; mais, quand il meurt un chien, on se rase la tête et le corps entier. On porte dans des maisons sacrées les chats qui viennent à mourir ; et, après qu'on les a embaumés, on les enterre à Bubastis<sup>54</sup>. » Sachant qu'Hérodote se rend en Égypte à la Basse Époque, à une période où le culte aux animaux sacrés connaît une grande ferveur, on peut donc en déduire que le chat égyptien vit dans la compagnie des hommes dès le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

D'autres textes évoquent le chat domestiqué en Égypte, mais à une époque plus tardive : l'animal favori dans *les Syracusaines* de Théocrite s'est allongé sur l'ouvrage de sa maîtresse : « Eunoa, prends mon ouvrage, et ce monstre de nonchalance (αἰνόθρυπτε signifie « mollasson » !) et mets-le au milieu (de la pièce). Les chats aiment dormir sur le doux (αἰ γαλέαι μαλακῶς χρήζοντι καθεύδειν) ». Le texte est cependant sujet à interprétation ; Théocrite parle bien de *galéai*, que Ph. E. Legrand traduit par « chats », alors que le mot désigne strictement des belettes ; s'il s'agit de ce dernier animal, il faut donc admettre qu'il était aussi domestiqué<sup>55</sup> !

Dans *l'Hymne à Déméter*, Callimaque raconte l'histoire d'Érysichthon qui, puni par la déesse fut pris d'une faim effroyable et mangea même les animaux domestiques : « ... La vache, que sa mère gardait pour Hestia, il la mangea ; et le cheval de course aussi et le cheval de bataille et la chatte, qui faisait peur aux souris<sup>56</sup> » : le chat côtoie donc les animaux de la ferme. Bien reconnaissable dans les textes, le chat reste donc un animal rare et sauvage en Grèce, alors qu'en Égypte il vit auprès des hommes depuis l'époque pharaonique, comme en témoignent Hérodote et les poètes de la période hellénistique.

---

<sup>54</sup> Hérodote, *Histoires*, II, 66.

<sup>55</sup> Théocrite, XV, 27-28 (CUF, p. 122).

<sup>56</sup> Callimaque, *Hymne à Déméter*, 107-110 (CUF, p. 313). Né à Cyrène, le poète s'établit en Égypte à l'époque ptolémaïque.

### III. Le chat dans la culture gréco-romaine

#### 1° Un animal mal aimé

La plupart des références à l'*ailouros* nous donnent de cet animal une vision plutôt négative<sup>57</sup>. Comme nous l'avons vu, Aristote écrit : « εἰσὶ δὲ τὴν φύσιν αἱ θήλειαι ἀφροδισιαστικάι » — « les femelles (du chat) ont une nature à se livrer aux plaisirs de l'amour » ; Élien parle de la nature « débauchée » du chat mâle : « αἰλούρων ὁ μὲν ἄρρην ἐστὶ λαγνίστατος »<sup>58</sup>. Ces qualificatifs péjoratifs (« *aphrodisiastikos* », « *lagnos* ») sont plutôt employés pour des humains aux mœurs douteuses, sans moralité. La lascivité et la paresse du chat sont à nouveau évoquées quand la Syracusaine d'Alexandrie le traite de « mollasson » dans le poème de Théocrite.

Par ailleurs, le chat aux yeux phosphorescents, qui lancent des éclairs (cf le verbe *fulgere*) semble une créature de la nuit, étrange et malfaisante ; la souplesse du chat lui permet de bondir sur ses proies. Dans les fables, il est un *ornitophagos*, un « mangeur d'oiseaux », mais cruel. Chez Ésope, le chat est la « mauvaise nature » « ἡ πονηρὰ φύσις » (fable 12). Chez Phèdre, la cruauté du chat est sans égale lorsque les chats se partagent le cadavre du coq ; dans « L'aigle, la laie et la chatte », cette dernière est remarquée pour sa « méchanceté criminelle » — « *scelesta malitia* » : « Mais cette société, formée par le hasard, fut bientôt détruite par la ruse et l'astuce criminelle de la chatte » — « *Tum fortuitum feles contubernium fraude et scelesta sic euertit malitia.* »

Il semble bien que les Grecs et les Latins ne reconnaissent au chat que des défauts qui sont ceux des humains dévoyés ; du reste, quand les fabulistes de l'antiquité se servent d'animaux « pour instruire les hommes » (comme le fera La Fontaine), le chat personnifie l'homme rusé et méchant. Chez Plaute, le voleur est appelé *feles*<sup>59</sup>.

Dans une épigramme funéraire, Agathias, un grec du VI<sup>e</sup> siècle après J.-C., maudit son chat qui lui a mangé sa perdrix : « οἰκογενὴς αἴλουρος ἐμὴν πέρδικα φαγοῦσα ζῶειν ἡμετέροις

<sup>57</sup> Voir Laurence Bobis, p. 24-32.

<sup>58</sup> Voir plus haut le paragraphe sur la reproduction et le comportement sexuel du chat.

<sup>59</sup> Voir Plaute, *Persa*, acte IV, scène 10 (*feles uirginaria*) ; *Rudens*, acte III, scène 4 (*feles uirginalis*).

ἔλπεται ἐν μεγάροις » — « La chatte domestique qui a mangé ma perdrix espère-t-elle vivre dans notre maison ?<sup>60</sup> ».

Clairement, dans la culture gréco-romaine, le chat ne fait pas partie des animaux amis de l'homme : il est associé à d'autres animaux sauvages, comme nous l'avons vu chez Aristote dans le début de cette étude. À ce titre, il peut même servir de nourriture : dans *Les Acharniens* d'Aristophane, le personnage Diceopolis se réjouit des denrées que le marchand béotien apporte sur le marché d'Athènes : « Oies, lièvres, canards, taupes, hérissons, chats (αἰελούρωσ), fouines, loutres, anguilles du Copaïs<sup>61</sup> ».

## 2° Le chat et la religion

Un siècle avant Aristote, le chat en Égypte est déjà un sujet d'étonnement pour l'historien Hérodote, parce que l'animal est un dieu auquel on rend un culte<sup>62</sup>, ce qui est inconcevable dans le monde classique : les divinités de l'Olympe sont immortelles, certes, mais elles vivent et aiment à l'image des hommes. Adorer un animal est totalement incompréhensible dans le monde gréco-romain. Diodore de Sicile, historien de langue grecque, au I<sup>er</sup> siècle après J.-C., aura le même regard et s'étonne du comportement des Égyptiens devant les animaux : « Tout ce qui est relatif aux animaux sacrés des Égyptiens paraîtra sans doute étrange (παράδοξον) à beaucoup de monde<sup>63</sup> » (2) : παράδοξος signifie « contraire à l'opinion commune, extraordinaire ». En conquérant de nouveaux peuples, dont l'Égypte, les Grecs assimilent les dieux étrangers à leurs propres divinités : ainsi Bastet, la fille de Rê, à tête de chat, est assimilée à Artémis, mais l'animalité de la déesse n'est pas intégrée dans le panthéon grec<sup>64</sup>.

Au livre V des *Métamorphoses*, Ovide raconte que le géant Typhée sème la terreur parmi les dieux ; ceux-ci fuient en Égypte et se transforment en animaux pour lui échapper : « Jupiter ... devint le chef de ce troupeau et c'est depuis ce temps que la Libye, lui donnant des cornes

---

<sup>60</sup> *Anthologie palatine*, épigrammes d'Agathias, 205. Le poète parle de *ailouré kakisté* dans l'épigramme 206.

<sup>61</sup> Aristophane, *Les Acharniens*, 878-880.

<sup>62</sup> Le chat en Égypte est l'objet d'un culte à la Basse-Époque : Hathor, la fille de Rê, est *Bastet à tête de chat* lorsqu'elle symbolise l'amour, la joie, mais peut être aussi *Sekhmet à tête de lionne* ; les chats sont embaumés à Bubastis.

<sup>63</sup> Diodore, *Bibliothèque historique*, I, 83.

<sup>64</sup> Hérodote, *Hist.*, II, 59 assimile Bastet à Artémis.

recourbées, l'adore sous le nom d'Ammon. Le dieu de Délos prit la noire figure d'un corbeau ; Bacchus se cacha sous la forme d'un bouc ; on vit la sœur de Phoebus se changer en chatte (*Fel soror Phoebi*), et Junon en génisse. Vénus se couvrit de l'écaille d'un poisson, et Mercure emprunta les traits et l'aile de l'ibis<sup>65</sup>. » Ovide confirme ainsi le témoignage d'Hérodote qui assimilait la déesse égyptienne indigène Bastet à Artémis, Diane chez les Romains, la sœur de Phébus Apollon.

Au II<sup>e</sup> siècle après J.-C., Antoninus Liberalis reprend cette légende : « Le désir le prit (sc. Typhon) de s'emparer du pouvoir de Zeus ; aucun des dieux ne put lui résister et, le craignant, ils s'enfuirent tous en Égypte ... Typhon les suivit pas à pas. Eux, par prudence, s'échappèrent en revêtant des formes animales. Apollon devint un faucon, Hermès un ibis, Arès un poisson, Artémis, une chatte (*Artemis dè ailouros*)<sup>66</sup>... » Totalemment étrangers à la religion égyptienne, les Grecs et les Romains ont essayé de rendre compte, à travers le mythe, d'une réalité qu'ils ne comprenaient pas. Mais à aucun moment, Artémis ou Diane n'est une chatte et on ne connaît pas de chat vivant en sa compagnie ; elle reste la déesse chasseresse, affublée de son carquois et entourée de bêtes sauvages sans qu'il soit fait état plus particulièrement de félins<sup>67</sup>.

En outre, dans la religion gréco-romaine, non seulement le culte aux animaux sacrés est inconcevable mais, il est violemment condamné dans de nombreux textes. Ainsi, Lucien, penseur et moraliste né en Syrie sous les Antonins, compare les belles femmes aux temples égyptiens qui abritent des divinités animales : elles sont belles d'apparence mais ont une âme laide<sup>68</sup> : « De telles femmes me font penser aux édifices sacrés égyptiens : le temple est très beau et très grand, orné de pierres précieuses, brillant d'or et des peintures ; si tu cherches un dieu à l'intérieur, il y a un ibis, un singe, un bouc ou un chat (ἔνδον δὲ ἦν ζῆτις τὸν θεόν, ἢ πίθηκος ἔστιν ἢ ἴβις ἢ τράγος ἢ αἴλουρος) », associant ainsi le chat à la laideur. Le début de la satire XV de Juvénal, au I<sup>er</sup> siècle après J.-C., est un cri de révolte contre ces pratiques : « Qui ignore, ô Volusius Bithynicus, quelles monstruosité honore l'Égyptien dans sa folie (*qualia demens*

<sup>65</sup> Ovide s'est inspiré de Nicandre, poète ionien du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (voir l'introduction des *Métamorphoses [I-V]*, p. IV-V, dans l'édition de la CUF).

<sup>66</sup> Antoninus Liberalis, *Met.*, fable XXVIII.

<sup>67</sup> Dans l'*Hymne à Artémis*, Callimaque ne fait aucune allusion à l'*ailouros*. Signalons cependant que D. ENGELS, p. 120-121 suggère que l'Artémis d'Éphèse porte peut-être des chats sur son vêtement.

<sup>68</sup> Lucien, *Imagines*, 11 :

<http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A2008.01.0458%3Asection%3D11>

*Aegyptos portenta colat* ?) ... Des villes entières vénèrent ici des chats, là un poisson du fleuve, là un chien... » Un siècle plus tard, l'érudit grec Athénée, dans « Le Banquet des sophistes » fait parler des intellectuels qui rejettent les coutumes égyptiennes<sup>69</sup> ; Anaxandride y déclare :

299f « βούην προσκυνεῖς, ἐγὼ δὲ θύω τοῖς θεοῖς » — « Tu adores un bœuf, moi je (le) sacrifie aux dieux » : le bœuf est en fait le taureau Apis adoré par les Égyptiens.

300a « κύνα σέβεις, τύπτω δ' ἐγὼ ... τὸν αἰέλουρον κακὸν ἔχοντ' ἐὰν ἴδης κλαίεις, ἐγὼ δ' ἥδιστ' ἀποκτείνας δέρω. » — « Tu vénères un chien, moi je le frappe ... Si tu vois un chat dans le malheur, tu pleures, moi je le tue et l'écorche avec plaisir »

Le développement du christianisme provoque un rejet radical des religions et des cultes païens, et, dans ce cadre, le chat fait partie des animaux vils qui ridiculisent les dieux dont ils sont censés exprimer la puissance (au même titre que d'autres animaux). Ainsi, par exemple, Arnobe s'indigne que : « *Templa faelibus, scarabeis et buculis sublimibus sunt elata fastigiis* : silent inrisae numimum potestates nec liuore afficiuntur ullo, quod sibi comparatas animantium uilium conspiciunt sanctitates » — « Des temples au faite altier ont été élevés pour des chats, des scarabées, des bouvillons : les puissances divines se taisent, tournées en ridicule, et n'éprouvent pas de jalousie, en voyant le caractère sacré d'animaux vils assimilé au leur<sup>70</sup> ».

### **Conclusion : le chat, animal rare aux antipodes de l'esprit classique**

L'existence du chat est attestée dans la Grèce classique, ne serait-ce que par son image reconnaissable de façon certaine sur la coupe du V<sup>e</sup> siècle avant J.C., « The cat and dog Painter », ou par son nom qui l'identifie dans les textes : *ailouros*. Néanmoins, cette coupe nous montre un animal avec collier posé sur un piédestal et semblant être un objet d'admiration pour des assistants qui honorerait ainsi la rareté de l'animal. En outre, les autres images du petit félin font l'objet d'interprétations diverses.

Dans les textes, les références à l'*ailouros* sont brèves, souvent dispersées et associées à d'autres animaux. Le chat est présent dans plusieurs types de textes : les textes qui traitent des « sciences naturelles » (Aristote, Plin l'ancien, Élien) ; les textes littéraires des comédies, fables

<sup>69</sup> Voir Athénée de Naucratis, *Deipnosophistes*, VII : <http://remacle.org/bloodwolf/erudits/athenee/livre7gr.htm>

<sup>70</sup> Arnobe, *Contre les gentils*, I, 28.

ou satires (Ésope, Phèdre, Plaute, Pétrone) ; les textes d'historiens-géographes (Hérodote, Diodore) ; quelques textes poétiques à caractère anthologique (Théocrite, Callimaque ou, plus récemment, Agathias). Plusieurs de ces textes évoquent le chat égyptien qui vit au milieu des humains, pour s'en étonner ou même s'en indigner, particulièrement lorsqu'il est associé à des pratiques religieuses. Le chat n'apparaît pas dans les textes épiques ou tragiques ; quand il est présent dans les œuvres philosophiques, c'est chez des penseurs moralistes comme Plutarque.

Sans doute faut-il chercher la cause de ce « désintérêt culturel » de l'antiquité classique pour le chat dans la manière dont, plus globalement, les Grecs et les Romains conçoivent leurs rapports avec l'animal en général. Clairement, dans la culture antique, la nature et le monde animal sont au service de l'homme, qui se définit par le primat de la raison sur l'instinct animal et l'inertie végétative. Les animaux présents dans les textes gréco-latins sont ceux dont les hommes ont hérité les qualités, comme l'a observé J. Dumont dans son étude sur les animaux en Grèce : « L'animal est un double qui exprime les qualités et les défauts des hommes<sup>71</sup> » ; les héros d'Homère ont la force du lion, l'œil perçant de l'aigle ; les oiseaux, le cheval, le taureau ont aussi leur place. Ce sont des animaux nobles. En revanche, le chat n'est pas porteur de symbole, il ne fait pas partie de l'imaginaire ancien ni de son bestiaire. C'est un animal plutôt sans qualités qui ne ressemble pas à l'homme et n'a donc pas sa place dans la littérature gréco-romaine. Ce qui nous permet de conclure avec Michèle Broze : « Le chat dans l'antiquité classique : une histoire sans amour ? »

---

<sup>71</sup> Dumont, 2001, p. 434.

## BIBLIOGRAPHIE

### 1° Généralités

AMAT, Jacqueline et CHEVALLIER, Raymond. *Le chat, une relative rareté*. Dans : *Les animaux familiers dans la Rome antique*. Paris : Les Belles Lettres, 2002, p. 100-108.

BOBIS, Laurence. *Une histoire du chat : de l'Antiquité à nos jours*. Paris, France : Fayard, 2006.

BODSON, Liliane. *Les débuts en Europe du chat domestique*. Dans : *Ethnozootechnie*. 1987, Vol. XL, p. 13-38.

BODSON, Liliane. *Les animaux dans l'Antiquité : un gisement fécond pour l'histoire des connaissances naturalistes et des contextes culturels*. Dans : *Acta Orientalia Belgica : l'animal dans les civilisations orientales Henri Limet in honorem*, 2001, Vol. XIV, p. 21-27.

BODSON, Liliane. *Points de vue romains sur l'animal domestique et la domestication*. Dans : *Homme et animal dans l'Antiquité romaine : actes du colloque de Nantes, 29 mai-1er juin 1991*. Tours, France : Centre de recherches A. Piganiol, 1995, p. 7-49 (*Caesarodunum*, Hors-série).

BROZE, Michèle. *Le chat dans l'Antiquité classique : une histoire sans amour ?* Dans : *Les divins chats d'Égypte : un air subtil, un dangereux parfum...*, Leuven : Peters, 1991, p. 145-153.

CASEVITZ, Michel. *Histoire mythique, histoire vraie : les animaux chez Diodore*. Dans : *Ktema*. 2002, Vol. 27, p. 87-94.

CENTRE DE RECHERCHES ANDRÉ PIGANIOL (dir.). *Homme et animal dans l'Antiquité romaine*. Tours, France : Centre de recherches A. Piganiol, 1995 (*Caesarodunum*, Hors-série).

DRISCOLL, C., CLUTTON-BROCK, J. et KITCHENER, A. *Les premiers chats apprivoisés*. Dans : *Pour la science*, 2009, n° n°384, p. 64-70.

DUMONT, Jacques. *Les animaux dans l'antiquité grecque*. Paris : L'Harmattan, 2001.

ENGELS, Donald. *Classical cats : the rise and fall of the sacred cat*. London : Routledge, 2001.

GOGUEY-KERNER, Dominique. *Les animaux dans la mentalité romaine*. Bruxelles : Latomus, 2003.

KELLER, Otto. *Wildkatze und Serval Hauskatze*. Dans : *Die Antike Tierwelt*. Leipzig : W.Engelmann, 1913, p. 67-81.

LAZENBY, Francis. *Greek and Roman Household pets*. Dans : *Classical journal*. [s. d.], Vol. 44, p. 245-252.



LENTACKER, A. et CUPERE, B. *Domestication of the cat and reflections on the scarcity of finds in archeological contexts*. Dans : *Des animaux introduits par l'homme dans la faune de l'Europe*. Liège : Université de Liège, 1994, p. 69-78.

POPLIN, François. *Domestication du chat ? D'Orient en Occident sans oublier le chat d'Islam*. Dans : *Ethnozootechnie*. 1987, Vol. XL, p. 45-56.

ROMEYER DHERBEY. *Les animaux familiers*. Dans : *L'animal dans l'antiquité*. Paris : Vrin, 1997, p. 141-156.

TOYNBEE, Jocelyn Mary Catherine. *The Domestic cat*. Dans : *Animals in Roman life and art*. Baltimore : J.H.University, 1996, p. 87-92.

VERMEULE, C. *Greek Funerary animals*. Dans : *AJA*. 1972, Vol. LXXVI, p. 49-59.

WOYCSH-MEAUTIS, Daphné. *Chats [Partie VI]*. Dans : *La représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs*. Lausanne : Bibliothèque historique vaudoise, 1982, p. 65-67.

## **2° Sources iconographiques**

AMIGUES, S., *Les belettes de Tartessos*. Dans : *Anthropozoologica*, 1999, n°29, p. 55-64.

ARIAS, Paolo Enrico et HIRMER, Max. *Le vase grec*. Trad. par Marie-Françoise BRIGUET. Paris : Flammarion, 1962.

ARIAS, P.E. *Mosaico ellenistico dalla via Ardeatina*. Dans : *Rivista dell'istituto nazionale di archeologia e storia dell'arte*. 1940, Vol. VIII, n° 49, p. 16-24.

ARMAND-CAILLAT, Louis. *Une stèle de Monceau-les-Mines montrant un chat domestique*. Dans : *Gallia*. 1953, Vol. XI, p. 85-89.

ASHMEAD, Ann. *Etruscan domesticated cats*. Dans *Murlo and the Etruscans : art and society in Ancient Etruria /ed.by R.D. De Puma et J.Penny Small*. Madison : Univ. of Wisconsin, 1994, p. 144-164.

ASHMEAD, Ann. *Greek cats : exotic pets kept by rich youths in fifth century B.C*. Dans : *Expedition*. 1978, Vol. 20, p. 38-47.

AYMARD, J. *À propos de la mosaïque au chat de Volubilis*. Dans : *Latomus*. 1961, Vol. XX, p. 52-71.

BALIL, A. *Arte helenistico en el levante espanol*. Dans : *Archivo espanol de Arqueologia*. 1961, Vol. XXXIV, p. 41-52.

- BEAZLEY, John Davidson. *Attic red-figure vase-painters*. Oxford : Clarendon Press, 1963, 3 vol.
- BRITISH MUSEUM. DEPARTMENT OF COINS AND MEDALS. *A catalogue of the Greek coins in the British museum*. London : Woodfall and Kinder, 1873.
- CAMBITOGLU, Alexander et TRENDALL, Arthur Dale. *Apulian red-figured vase-painters of the plain style*. New York : Archaeological Institute of America, 1961.
- COLLIGNON, Maxime. *La peinture préhellénique en Crète*. Dans : *Gazette des Beaux-arts*. 1909, Vol. 51, n° 7, p. 1-30.
- CROME, J. *Die Stele von Aegina*. Dans : *Archaiologike Ephemeris*, 1953/54, III, p. 300.
- DUBOIS, Léon Jean Joseph et PANCKOUCKE, Charles Louis Fleury. *Catalogue des vases grecs formant la collection de Mr. C. L. F. Panckoucke*. [S. l.] : [s. n.], 1835.
- ENGELMANN, R. *Die Katzen im Altertum*. Dans : *Jahrbuch des archäologischen Instituts*. 1899, Vol. 14, p. 140-143.
- ESPÉRANDIEU, Émile et LANTIER, Raymond. *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*. Paris : Impr. Nationale — Presses universitaires de France, 1857-193, 16 vol.
- EVANS, Arthur J. *The Horsemen of Tarentum* [en ligne]. Num. Chronicle Serie III, vol IX, 1889. [Consulté le 30 mars 2016]. Disponible à l'adresse : <https://archive.org/details/horsemenoftarent00evaniala>
- GRILHE, G. *Le chat dans la statuaire gallo-romaine*. Dans : *Revue archéologique de l'Est et du centre Est*. 1958, Vol. IX, p. 128-137.
- HOFFMAN, Herbert. *Tarentine Rhyta*. Mainz : P. von Zabern, 1966.
- HOFFMANN, Herbert. *Attic red-figured rhyta*. Mainz : Zabern, 1962.
- HUS, Alain. *Vulci étrusque et étrusco-romaine*. Paris : Klincksieck, 1971.
- JATTA, Giovanni. *Catalogo del Museo Jatta : con breve spiegazione del monumenti da servir di guida di curiosi*. Napoli : [s. n.], 1869.
- JOHNS, Catherine. *The Tombstone of Laetus' daughter : cats in Gallo-Roman sculpture*. Dans : *Britannia*. 2003, Vol. XXXIV, p. 53-64.
- LAVAGNE, Henri. *La mosaïque du chat d'Orange : histoire d'une image*. Dans : *Histoire et historiographie : actes du colloque de Tours, 8-9 dec 1978*. Paris : Les Belles Lettres, 1980, p. 421-426.
- LAVAGNE, Henri. *Recueil général des mosaïques de la Gaule*. Paris : Éditions du CNRS, 1979.

PHILADELPHUS, Alexandre. *Bases archaïques trouvées dans le mur de Thémistocle à Athènes*. Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. 1922, Vol. 46, p. 1-35.

PUGLIESE CARRATELLI, Giovanni et ISTITUTO DELLA ENCICLOPEDIA ITALIANA (dir.). *Pompei : pitture e mosaici*. Roma : Istituto della enciclopedia italiana, 1990, 11 vol.

RICHTER, Gisela Marie Augusta et METROPOLITAN MUSEUM OF ART. *Animals in greek sculpture : a survey*. Oxford : Oxford University Press, 1930.

SCHIPPER, Sidney S. *Cat or Marten ?* Dans : *Archeology*. 1952, Vol. V, p. 25-29.

STEINGRÄBER, Stephan (dir.). *Catalogo ragionato della pittura etrusca*. Milano : Jaca Book, 1985.

STEINGRÄBER, Stephan. *Les fresques étrusques*. Trad. par Aude VIREY-WALLON et Jean Bernard TORRENT. Paris : Citadelles & Mazenod, 2006.

TRENDALL, Arthur Dale. *The red-figured vases of Lucania, Campania and Sicily*. Oxford : Clarendon Press, 1967, 2 vol.

TRENDALL, Arthur Dale et CAMBITOGLU, Alexander. *The red-figured vases of Apulia*. Oxford : Clarendon Press, 1982, 3 vol.

WALTERS, Henry Beauchamp. *Catalogue of the Greek and Etruscan vases in the British Museum*. Vol. IV. *Vases of the latest period*. London : British Museum, 1896.

*Cat stele* [en ligne]. Perseus Art and Archeology Artifact, [s. d.]. [Consulté le 6 mai 2016]. Disponible à l'adresse :

<http://www.perseus.tufts.edu/hopper/artifact?name=Athens%2c+NM+715&object=Sculpture>

*Corpus Vasorum Antiquorum : CVA* [en ligne]. Union académique internationale, University of Oxford, [s. d.]. [Consulté le 4 mai 2016]. Disponible à l'adresse : [www.cvaonline.org](http://www.cvaonline.org)

*ICAR : Iconographie et Archéologie pour l'Italie pré-romaine* [en ligne]. Maison Archéologie & Ethnologie René Ginouvès, [s. d.]. [Consulté le 6 mai 2016]. Disponible à l'adresse : [www.mae.u-paris10.fr/icar](http://www.mae.u-paris10.fr/icar)

*Themistokles Base* [en ligne]. Perseus Art and Archeology Artifact, [s. d.]. [Consulté le 6 mai 2016]. Disponible à l'adresse :

<http://www.perseus.tufts.edu/hopper/artifact?name=Athens%2c+NM+3476&object=Sculpture>

### 3° Textes latins

- ARNOBE L'ANCIEN. *Contre les Gentils*. Paris : Les Belles Lettres, 1982.
- AULU-GELLE. *Les nuits attiques*. Paris : Les Belles Lettres, 1967.
- CICÉRON. *Tusculanes*. Paris : les Belles Lettres, 1997.
- COLUMELLE. *De l'agriculture*. Paris : Les Belles Lettres, 2001.
- JUVÉNAL. *Satires*. Paris : Les Belles lettres, 1996.
- NÉMÉSIEN. *Œuvres*. Paris : Les Belles Lettres, 1975.
- OVIDE. *Les Métamorphoses*. Paris : Les Belles lettres, 1994.
- PALLADIUS. *Traité d'agriculture*. Tome II, livres III-V. Paris : Les Belles lettres, 2010.
- PÉTRONE. *Le Satiricon*. Paris : Les Belles Lettres, 1990.
- PHÈDRE. *Fables*. Paris : Les Belles Lettres, 1961.
- PLINE L'ANCIEN. *Histoire naturelle*. Paris : Les Belles Lettres, 1947.
- PLINE L'ANCIEN. *Histoire naturelle*. Paris : Les Belles Lettres, 1947, 37 vol.
- POLYBE. *Histoires*. Tome VII, livres VII-IX. Paris : Les Belles Lettres, 1982.
- SÉNÈQUE. *Lettres à Lucilius*. Tome V, livres XIX-XX. Paris : Les Belles Lettres, 1964.
- VARRON. *Économie rurale*. Livre III. Paris : Les Belles Lettres, 1997.

### 4° Textes grecs

- ANTONINUS LIBERALIS. *Les Métamorphoses*. Paris : Les Belles Lettres, 1968.
- ARISTOPHANE. *Tome I, Les Acharniens, Les cavaliers, Les nuées*. Paris : Les Belles Lettres, 1960.
- ARISTOTE. *Histoire des animaux*. Paris : Les Belles Lettres, 1964, 3 vol.
- ATHENEE DE NAUCRATIS. *Deipnosophistes [en ligne] [en ligne]*. [s. d.]. [Consulté le 24 mars 2016].  
Disponible à l'adresse : <http://remacle.org/bloodwolf/erudits/athenee/livre7gr.htm>
- CALLIMAQUE. *Les origines ; Réponse aux Telchines ; Élégies ; Épigrammes ; lambes et pièces lyriques ; Hécélé ; Hymnes*. Paris : Les Belles lettres, 2002.
- DIODORE DE SICILE. *Bibliothèque historique., Livre I*. Paris : Les Belles Lettres, 1993.
- ÉLIEN LE SOPHISTE. *On the characteristics of animals. 1, Books I-V*. Trad. par Alwyn Faber SCHOLFIELD. Cambridge, (Mass.) : Harvard University Press, 1971.
- ÉLIEN LE SOPHISTE. *On the characteristics of animals. 2, Books VI-XI*. Trad. par Alwyn Faber SCHOLFIELD. Cambridge, (Mass.) : Harvard University Press, 1971.
- ÉSOPE. *Fables*. Paris : Les Belles lettres, 1960.

HÉRODOTE. *Histoires. Livre II, Euterpe*. Paris : Les Belles lettres, 1972.

LUCIEN DE SAMOSATE. *Imagines* [en ligne]. [s. d.]. [Consulté le 26 mars 2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3atext%3a2008.01.0458>

PLUTARQUE. *Œuvres morales. Tome V. 2<sup>e</sup> partie., Isis et Osiris*. Paris : Les Belles Lettres, 1988.

PLUTARQUE. *Œuvres morales. Tome VII. Première partie, Traités de morale (27-36)*. Paris : Les Belles Lettres, 1975.





PLUTARQUE. *Œuvres morales. Tome XIV. 1<sup>ère</sup> partie. Traité 63, L'intelligence des animaux*. Paris : Les Belles Lettres, 2012.





THÉOCRITE. *Bucoliques grecs. Tome I, Théocrite*. Paris : Les Belles Lettres, 1967.

*Anthologie grecque. Première partie, Anthologie palatine. Tome IV, Livre VII, Épigr. 1-363*. Paris : Les Belles Lettres, 1960.

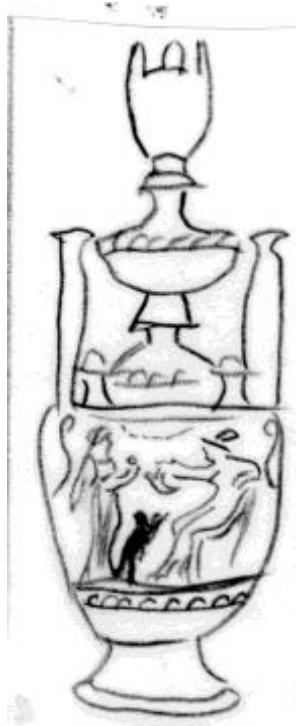








PLANCHES : TABLEAU DES VASES






	<p><i>Pélikè</i></p>	<p>Peintre de Dechter  360-340 av. J.C</p>	<p>Éros avec couronne Amythone Poséïdon avec trident [Au dessous, chat aux oreilles pointues]</p>	<p>TRENDALL Red figured of Apulia P.271 Pl.90, 2</p>	<p>Metropolitan Museum of Art (NY) L 1972.30.1 (Prêt David Nelson, en souvenir de Mark Davison)</p>
<p>2</p> 	<p><i>Lécythe aryballisque</i>  Tarente  Ht 18,5 Diam.13</p>	<p>Attribué au peintre du « Parasol »  380 av.J.C</p>	<p>Femme à ombrelle 2 petits Éros Éphèbe avec félin sur bras droit</p>	<p>ARIAS-HIRMER Le vase grec Flammarion, 1962, fig. 238</p>	<p>Tarente, Musée national, 4530</p>
<p>3</p> 	<p><i>Cratère en cloche</i>  Apulie</p>	<p>Peintre de Karlsruhe B9  380-360 av. J.C.</p>	<p>Jeune femme assise avec canard Jeune homme et chat</p>	<p>TRENDALL op. cit. p .136 Pl. 44, 3-4</p>	<p>Agrigente C 1540</p>
<p>4</p> 	<p><i>Cratère en cloche</i>  Lucanie  Ht 33,5</p>	<p>Peintres de Dolon</p>	<p>Jeune femme drapée portant oiseau entre 2 jeunes dont l'un bras levé avec félin</p>	<p>TRENDALL, Red figured Vases of Lucania, p.101 Pl. 50</p>	




<p>5</p> 	<p><i>Hydrie</i> Ceglie</p>	<p>Peintre de Chamayr</p>	<p>Héra assise sur un trône. Un Éros vole vers un jeune homme à la tête tournée vers un félin ? <i>Trendall ne mentionne pas de chat dans sa description</i></p>	<p>TRENDALL, Red figured vases of Apulia, p. 426 Pl. 156, 4</p>	<p>Berlin, F 3291</p>
<p>6</p> 	<p><i>Chous</i> 450-400</p>		<p>Jeune homme portant félin sur le bras droit</p>	<p>CVA 12612</p>	<p>Altenburg, Staatliches Museum 255</p>
<p>7</p> 	<p><i>Cotyle</i> Apulie 400-380 av. J.C.</p>		<p>Jeune homme nu portant sur son épaule un chat intéressé par un oiseau. En face jeune fille lançant une balle</p>	<p>KELLER, Die Antike Tierwelt : I, p. 77 fig. 24 WALTERS H.B. Catalogue of Greek and Etruscan vases in the BM, IV, 1896,65, F126</p>	<p>Londres, British Museum, F 126 Collection Blacas</p>
<p>8</p> 	<p><i>Oenochoé</i> Italie du Sud (style apulien)  Ht 20,7 Très restaurée</p>	<p>Peintres du Primato</p>	<p>Éros assis se retourne et présente un oiseau à un félin</p>	<p>TRENDALL, Red-figured vases of Lucania, p.173, n°1001</p>	<p>Copenhague Inv 71</p>











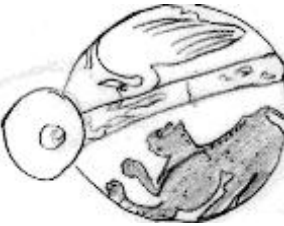
<p>9</p> 	<p><i>Lebes</i> <i>Gamikos</i> Avella (Campanie)  Ht 46,2</p>	<p>Peintre des Danaïdes</p>	<p>Femme debout avec pelote de laine  Femme assise présentant un oiseau à un chat moucheté debout sur pattes arrière</p>	<p>TRENDALL, Red-figured vases of Lucania, p.430, n°496 Pl.171,3-4  WALTERS, Catalogue of Greek and Etruscan vases in BM, IV,1896 p.104, F 207  CVA BM IV Ea pl.11 n°18</p>	<p>Londres, British Museum  F 207</p>
<p>10</p> 	<p><i>Kalpis</i> Apulie</p>		<p>Jeune femme en peplum avec chat sur bras droit  En face jeune homme tenant une balle (?)</p>	<p>ENGELMANN, Die Katzen in Altertum, Jahrbuch des Arch. Instituts, XIV, 1899, p.136-137  Catalogo del Museo Jatta</p>	<p>Jatta</p>
<p>11</p> 	<p><i>Kylix</i> (coupe) Vers 470 av. J.C.  Ht 9,8  Diam 24,2</p>	<p>Peintre du Chat et du Chien (Nom donné par Beazley)</p>	<p>Deux hommes présentent à un jeune garçon un chat sur tabouret  Présence d'un chien</p>	<p>CVA211392  DÖRIG, Art antique : coll. privées de Suisse romande, Genève, 1975 BEAZLEY ARV, 866-1</p>	<p>Collection privée</p>




<p>12</p> 	<p>Pyxis Attique</p>	<p>Peintre de Bologne</p>	<p>Jeunes gens menaçant de leur bâton des félins qui mangent dans écuelles</p>	<p>FÜRTWÄNGLE R, Sabouroff, pl.65.1 Berlin, Antiquarium,3 pl.137,6 Beazley ARV p.917-205 CVA 211142</p>	<p>Berlin, Staat.Mus. Charlotten - burg  F 2517</p>
<p>13</p> 	<p>Lécythe Autour de 490 av. J.C.  Ht 33,1</p>	<p>Attribué à Eucharides (Bothmer)</p>	<p>Jeune homme drapé qui présente morceau de viande à un félin grim pant le long d'un bâton</p>	<p>BOTHMER, Antiquities from the collection Christos Bastis, N.Y. : Ph.von Zabern, 1987, p.283, fig.165  CVA 28056</p>	<p>Collection privée</p>
<p>14</p> 	<p>Pélîkè  Ht 29 Diam 21,2</p>		<p>Deux faces présentant deux hommes (l'un nu, l'autre drapé) avec félin</p>	<p>ASHMEAD, Greek cats</p>	<p>Philadelphie University Museum MS 399</p>
<p>15</p> 	<p>Hydrie à fig. rouges  500-450  Camiros</p>	<p>Peintre Agrigente</p>	<p>« Leçon de musique » Derrière le maitre qui joue de la lyre félin sur un siège</p>	<p>CVA 206689  ASHMEAD, Greek cats.. Cat. of the Greek and Etruscan vases in the BM, vol.3, p154</p>	<p>Londres  British Museum E 171</p>

<p>16</p> 	<p><i>Hydrie à fig. rouges</i> Camiros 500-450 avant J.C.</p>	<p>Attribué à Pig P.par BEAZLEY</p>	<p>« Leçon de musique » Deux félins l'un sous le siège du maître l'autre tenu en laisse</p>	<p>CVA 206472 ASHMEAD, Greek cats.. Cat. of the Greek and Etruscan vases in the BM, vol.3, p.155</p>	<p>Londres British Museum E 172</p>
<p>17</p> 	<p><i>Pélikè</i> 500-450 avant J.C.</p>	<p>Peintre de Tyszkiewicz</p>	<p>Homme drapé s'appuyant sur bâton accompagné d'un coq et d'un félin</p>	<p>CVA 203021 ASHMEAD Greek cats.. p.42</p>	<p>Boulogne sur mer, 134</p>
<p>18</p> 	<p><i>Cratère à colonnes</i> Tarente</p>	<p>Attribué à Myson</p>	<p>Deux hommes regardent un guépard sur les genoux d'un jeune homme assis</p>	<p>ASHMEAD, Greek cats... p.42 BEAZLEY, ARV p.243-4</p>	<p>Berlin, Staatliche Museum 31404</p>
<p>19</p> 	<p>Intérieur d'une <i>kylix</i> Vulci Autour de 490 av.J.C.</p>	<p>Apollodoros</p>	<p>Homme avec bâton accompagné d'un guépard</p>	<p>ASHMEAD, Greek cats... p.42 CVA BM 9 BEAZLEY ARV, p.120-9</p>	<p>Londres British Museum E-57</p>
<p>20</p> 	<p><i>Lécythe</i></p>	<p>Peintre du lécythe de Yale</p>	<p>Homme appuyé sur un bâton regardant guépard tenu en laisse</p>	<p>ASHMEAD, Greek cats...p.44 BEAZLEY ARV p.660-75</p>	<p>Brunswick Bowdoin college, 1915,41</p>

<p>21</p> 	<p><i>Alabastre</i> 500-475 av. J.C.</p>		<p>Jeune homme s'appuyant sur bête et félin</p>	<p>CVA 22978</p>	<p>Londres British Museum B 672</p>
<p>22</p> 	<p><i>Oenochoé</i> Vulci 375 -350 av. J.C Ht 25,4</p>		<p>Félin moucheté et à face humaine grimpe sur la jambe d'un satyre qui embrasse une ménade</p>		<p>British Museum <a href="http://www.britishmuseum.org/research/collecti on_online/s earch.aspx">http://www.britishmuseum.org/research/collecti on_online/s earch.aspx</a> 183 6,0224.4 3</p>
<p>23</p> 	<p><i>Kylix</i> Vulci 560 av. J.C.</p>		<p>Sous le siège d'Arcésilas, un félin</p>	<p><a href="http://medaill esetantiques.b nf.fr/ws/catal ogue/app/coll ection/record/ ark:/12148/c3 3gbhc8h">http://medaill esetantiques.b nf.fr/ws/catal ogue/app/coll ection/record/ ark:/12148/c3 3gbhc8h</a></p>	<p>Paris, Cabinet des Monnaies et Médailles, 189</p>

<p>24</p> 	<p><i>Stamnos</i> Ht 0,41</p>		<p>2 hommes nus autour d'un bassin Au dessous d'une femme assise représentation d'un félin</p>	<p>CVA Italia, Museo nazionale di Villa Giulia di Roma, I, Stile falisco IV B r p.4</p>	<p>Rome, Villa Giulia, 43970</p>
<p>25</p> 	<p><i>Kylix</i> Vers 480 av. J.C</p>	<p>Peintre Douris Potier Python</p>	<p>Ménade qui tient dans main gauche thyrsos et dans main droite queue de félin</p>	<p>Ancient Greek vases : coll. of Dr. Borowski vente Christie 12 -6-2000, NY, lot 81 <a href="http://www.thecityreview.com/s00angv.html">http://www.thecityreview.com/s00angv.html</a></p>	<p>Collection Elie Borowski</p>
<p>26</p> 	<p><i>Kylix</i> Vers 490 av. J.C. Ht 11,6 Diam 28,8</p>	<p>Peintre Douris Potier Python</p>	<p>Deux hommes se penchent sur un animal (chat non visible) à leurs pieds</p>	<p>CVA 7242 Greek vases from collection Hirschmann, vente Sotheby's 9 déc.1993, lot 49</p>	<p>Collection Hirschmann</p>
<p>27</p> 	<p><i>Askos</i> Autour du 4<sup>e</sup> s. av. J.C.</p>		<p>Félin entre sphinx et griffon ailés</p>	<p>SCHAENBURG « Askoi mit plastischem Löwenkoft » <i>Mitt. des Deutsch. Arch. Inst.</i>, 83, 1976 p.261-71 Voir aussi vente Borowski, Christie's 12-6-2000</p>	<p>Collection Elie Borowski</p>

<p>28</p> 	<p>Askos 475-425</p>	<p>Groupe du Peintre de Penthesilée</p>	<p>Félin (seul arrière train visible)</p>	<p>CVA 213229</p>	<p>Londres, British Museum: 1905.7-10.9</p>
<p>29</p> 	<p><i>Lécythe aryballis-- que</i>  Attique, début 4<sup>e</sup>  Ht 9,4</p>		<p>Félin face à un serpent</p>	<p>Vente Bellon Louis Gabriel, Commissaire priseur J.P Ruellan  4 avril 2009  Lot 44</p>	<p>Collection privée</p>
<p>30</p> 	<p><i>Lécythe</i>  425-375</p>		<p>Félin moucheté</p>	<p>CVA 12593</p>	
<p>31</p> 	<p>Askos</p>		<p>Félin et canard</p>	<p>CVA 4177</p>	<p>Rennes, Musée Beaux-arts D08.2.33</p>
<p>32</p> 	<p>Askos  400-300</p>		<p>Félin et cygne</p>	<p>CVA 2207</p>	<p>Mainz, Romisch- German. Zentral- Mus. 5727</p>

<p>33</p> 	<p><i>Askos</i> Rhodes 400-300</p>		<p>Félins qui s'affrontent</p>	<p>CVA 10658</p>	<p>Copenhague Musée national, 7614</p>
<p>34</p> 	<p><i>Rhyton</i> Ruvo</p>		<p>Tête de chat ou de panthère</p>	<p>HOFFMANN Leningrad Tarentine Museum Rhyta Pl.11, 4-5</p>	
<p>35</p> 	<p><i>Amphore</i> <i>Col</i> 575-525</p>	<p>Groupe tyrrhénien</p>	<p>Cygne entre 2 panthères</p>	<p>CVA 310138</p>	<p>New-York Metropolitan Museum 56.171.15</p>